Casino royale de John Huston, Ken Hughes, Val Guest, Robert Parrish et Joseph McGrath (avec Peter Sellers, David Niven…) 1967



James Bond comme vous ne l'avez jamais vu !

CASINO ROYALE



Genre : parodie ratée mais luxueuse de *007*

Scénar : une brochette d'huiles de l'espionnage international déboule dans un domaine gardé par d'innombrables lions, c'est celui de *James Bond*. Anobli, il vit désormais dans l'opulence mais aussi dans l'aigreur d'avoir été remplacé par, à ses dires, un véritable muffle. Très conservateur, il reproche à tous d'être devenus des marchands de gadgets en lieu et place d'agents désintéressés et patriotes comme antan. Pourtant, malgré ses réticences, il va devoir reprendre du service - après la destruction de son palais - alors que les espions de tous les pays tombent comme des mouches.



Deuxième version du récit *Casino royale*, cette fois sur grand écran [1], ce *James Bond* hors-série est pour le moins loufoque avec un casting complètement dingue (**Peter Sellers**, **David Niven**, **Orson Welles**, **Woody Allen**, **William Holden**, **Charles Boyer** ou encore **Jean-Paul Belmondo**, et moustachu avec ça ! Comme dans les « vrais » *James Bond*, on peut aussi compter, sans machisme aucun, sur des poupées sublimes (**Barbara Bouchet**, **Jacqueline Bisset**, **Ursula Andress** !!!), des courses-poursuites et plein de bagnoles cassées, une base secrète kitsch, la seule différence notable dans le schéma étant que ce *Bond*-là ne se départ jamais de ses bonnes manières malgré les nombreuses tentations (les filles écossaises sont par exemple volcaniques) et dort avec un

bonnet de nuit, sûrement pour protéger son énorme égo.



Là où le bât blesse, c'est dans l'excès car le film mélange tout et n'importe quoi (la créature de *Frankenstein*, les cow-boys et les indiens, le muet, et on en passe…) : des clins d'œil pas subtils en cascades, des personnages totalement givrés, des dialogues et des transitions surréalistes parfois, des jeux de mot francisés pour le VF (le docteur *Noé*… Pfff !), des gags - tellement trop - cartoonesques, c'est la foire totale et on pourrait ranger ça pas loin de *La Panthère rose*, *Docteur Folamour*, *L'Espion qui venait du surgelé*, voire de nos *Barbouzes* nationales pour cet humour hyper burlesque qui ne fera pas rire tout le monde et qui a tendance à en faire tant qu'il en devient lourd à la longue, d'autant que le film, souvent décousu en plus, dure plus de deux heures. On retrouve aussi, c'est moins grave, des touches rappelant des choses que l'on préfère comme *Fantomas* ou *Le Prisonnier*. Ce cocktail donnera des décennies plus tard naissance à la « saga » *Austin Powers* entre autres, qui aura la gentillesse de ne pas, contrairement à ce *Casino royale*-là, nous infliger la voix presque délicate de **Mireille Mathieu** au détour d'un plan. Merci !

[1] la première était sous forme de téléfilm, voir Casino royale de William H. Brown Jr. (avec Barry Nelson, Peter Lorre...) 1954.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.